

Essais d'histoire de la traduction. Avatars de Janus de Lieven
D'hulst

Karina Chagnon

Numéro 258, automne 2016

La traduction omniprésente mais transparente. De la traduction en sciences humaines et sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84900ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chagnon, K. (2016). Compte rendu de [*Essais d'histoire de la traduction. Avatars de Janus* de Lieven D'hulst]. *Spirale*, (258), 50–52.

L'HISTORIOGRAPHIE DE LA TRADUCTION OU JANUS À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

PAR KARINA CHAGNON

**ESSAIS D'HISTOIRE DE LA TRADUCTION.
AVATARS DE JANUS**

de *Lieven D'hulst*

Éditions Classiques Garnier, 2014, 321 p.



Lieven D'hulst, professeur de littérature francophone moderne et d'études de la traduction à la Katholieke Universiteit Leuven et spécialiste en histoire des traductions des XVIII^e au XXI^e siècles, entreprend de poser les balises théoriques et méthodologiques d'une approche historiographique de la traduction. La traduction, comme toute discipline selon lui doit faire l'objet d'études pour avoir une légitimité. Puisque la discipline est relativement jeune – elle a longtemps été tributaire de la grammaire et de la rhétorique –, l'éclosion d'études historiques en traduction n'a eu lieu que dans les 15 dernières années. Si elle tend à couvrir des aires linguistiques ou des périodes précises, la discipline privilégie cependant certaines tendances qui, selon D'hulst, sont parfois limitatives. Il s'agirait d'une conséquence de la mondialisation, qui prône la réflexion historique à partir de certains modes dominants, mettant de côté toute la diversité des théories, des méthodes et des formes. C'est donc en mettant de l'avant une approche historique qui incite à une plus grande tolérance pour les manières de penser déviantes dans l'étude de la traduction et du transfert culturel que l'auteur élabore un travail réflexif sur l'historiographie. L'ouvrage propose une extension du domaine historique dans le but d'interroger d'autres disciplines et d'autres pratiques en sciences humaines, dont les études littéraires et linguistiques, l'ethnographie, la philosophie, les sciences politiques et l'historiographie elle-même. Ainsi, D'hulst travaille à révéler les parallèles entre des traditions intellectuelles qui

sont souvent présentées comme divergentes. Selon son hypothèse, l'histoire de la traduction a le pouvoir de suggérer de nouvelles avenues d'analyse à d'autres disciplines en mettant de l'avant son rôle de relais. L'histoire de la traduction permet de comprendre le rôle de la langue ou des langues dans le transfert des idées et des pratiques ainsi que les modalités du transfert discursif entre ces idées et ces pratiques, et ce, à l'échelle d'une ou de plusieurs cultures.

Les visages de l'historiographie

La collection d'essais, dont certains chapitres ont déjà été publiés dans des revues de traductologie comme *Target* et *Translation Studies*, propose une réflexion sur les concepts majeurs et les principales méthodes en historiographie. On y retrouve, par exemple, une réflexion sur les ressources épistémologiques et pragmatiques qu'offrent la métaphore et la métonymie, deux tropes qui émergent à la naissance des théories et lors des grands tournants théoriques, qu'ils soient pragmatiques ou postcoloniaux, par exemple. En outre, l'auteur cherche invariablement à définir le rôle de la traduction et son apport à la compréhension de l'histoire et des pratiques, de même que, en retour, l'apport de l'histoire à l'analyse des domaines et des formes de traduction. Les divers angles discursifs et institutionnels sous lesquels sont développées les études de cas de l'époque moderne française et belge révèlent l'immense richesse de l'interdisciplinarité à laquelle l'histoire de la traduction participe. Le survol qu'en fait l'auteur inclut à la fois des cas qui portent sur le rôle des traducteurs comme médiateurs culturels, la traduction intersémiotique, la traduction comme exercice d'écriture, la bibliométrie des traductions, les différentes méthodes prescriptives anciennes ou encore les interprètes juridiques aux époques coloniale et postcoloniale. Ce faisant, D'hulst cherche à étendre le champ des pratiques historiques en tissant des liens avec des domaines connexes dans des disciplines des sciences humaines pour démontrer les multiples formes et fonctions que peut prendre la recherche historiographique en relation avec différentes configurations culturelles.

D'hulst dresse un bilan des modèles historiographiques modernes à partir des distinctions élémentaires propres à l'histoire de la traduction, dont celle entre l'histoire comme mode de représentation, l'historiographie comme étude des pratiques d'écriture et la métahistoriographie en tant que réflexion sur les concepts et les

méthodes d'écriture historique. Ce faisant, il offre une vue d'ensemble critique sur les méthodologies traductologiques actuelles, dont certaines emploient toujours, par exemple, le modèle de progrès par accumulation issu des sciences de la nature (depuis discrédité, sauf en traductologie), ou encore les modèles de continuité et de ruptures, dont celui des « tournants », bien connu en études de la traduction. Ce retour à la case départ permet de revoir l'histoire à partir d'une réflexion sur les concepts et les méthodes qui ont sous-tendu les différentes pratiques d'écriture. D'hulst vise à étudier ce qui est traduit et ce qui ne l'est pas, les lieux où les traductions sont écrites et publiées, les réseaux et les agents impliqués, et les façons dont sont effectuées, éditées et distribuées les traductions. Notant que peu d'études existent sur l'histoire de la production et de l'évolution des réflexions sur la traduction, D'hulst met de l'avant l'intérêt de prendre en compte les propriétés discursives des textes théoriques ainsi que les rôles cognitifs de la métaphore et de la métonymie dans la construction des théories ou encore dans la migration dans le temps et l'espace des mêmes traductologiques. Enfin, l'interrogation qui traverse l'ensemble de l'ouvrage est la suivante : est-ce que l'histoire de la traduction appartient aux études de la traduction comme une sous-discipline à part entière, ou s'intègre-t-elle à une histoire plus générale des transferts culturels ? Ces questions sont d'une grande actualité en études de la traduction, puisque la discipline a longtemps cherché à mettre sur pied ses propres théories et méthodes. Néanmoins, la traduction est historiquement tributaire d'une foule d'autres disciplines comme les études littéraires, les études comparées et la linguistique. L'ouvrage contribue, semble-t-il, aux réflexions actuelles d'une discipline plus mature qui cherche à définir ses frontières sans pour autant délaisser les approches interdisciplinaires.

De la traductologie au transfert culturel

Les premiers chapitres de l'ouvrage, consacrés aux fonctions argumentatives des métaphores et de la métonymie dans l'élaboration théorique de différentes disciplines – dont les études de la traduction –, font intervenir plusieurs théoriciens de la traduction comme Koller, Woodsworth, St. André, Nida et Tymoczko. De la même façon, l'essai sur les échanges interdisciplinaires en traduction postcoloniale – un des derniers tournants qui fait intervenir plusieurs sciences humaines et aires culturelles –, démontre l'apport des théoriciens de la traduction comme Venuti, Simon, St-Pierre,

Trivedi, Bhabha et Buzelin. Ces premiers chapitres interpellent directement la discipline de la traductologie. Cependant, pour D'hulst, l'intérêt de la postcolonialité réside dans son ancrage partagé avec d'autres disciplines. Il souligne par le fait même le besoin d'étudier le transfert des concepts et des méthodes usitées en études postcoloniales d'une discipline à l'autre, car les découpages savants portent encore des traces de traditions nationales. Ainsi, la lecture se poursuit et se décentre des études de la traduction à la notion de transfert culturel. Croisant des concepts traductologiques et des études de transfert, l'auteur établit la pertinence d'une méthodologie de traduction interlinguale pour analyser les processus de transfert opaques. Il met à l'épreuve cette méthode pour étudier la construction de la littérature nationale belge. Une étude des techniques de transfert et de traduction dans les revues littéraires belges fait état du rôle de la littérature traduite comme instrument majeur dans la construction de l'idéologie nationale et la neutralisation de la portée identitaire nationale flamande au profit de l'unité nationale belge.

L'OUVRAGE CONTRIBUE, SEMBLE-T-IL, AUX RÉFLEXIONS ACTUELLES D'UNE DISCIPLINE PLUS MATURE QUI CHERCHE À DÉFINIR SES FRONTIÈRES SANS POUR AUTANT DÉLAISSER LES APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES.

Une interdisciplinarité (re)naissante

Les études de cas, bien que limitées à la France et à la Belgique de l'époque moderne, permettent l'exploration des nombreuses facettes de la traduction et de son enchevêtrement historique avec d'autres disciplines. D'ailleurs, D'hulst démontre que l'interdisciplinarité dans les études de la traduction n'est pas récente, datant plutôt du début des disciplines en sciences humaines. À titre d'exemple, la bibliométrie est mise à profit pour comprendre comment les productions discursives en d'autres langues ont été accueillies en France au XIX^e siècle et pour recomposer l'attitude française face à l'étranger. D'hulst fait le recensement des traductions françaises à l'une des périodes les plus mouvementées de l'époque moderne (1810-1840). Ainsi, il met en lumière les rapports entre les langues et entre les disciplines comme l'histoire du livre et l'histoire de l'édition, en plus

de révéler l'apport de la traduction à celles-ci. La diversité des cas est impressionnante ; elle inclut l'analyse contextuelle des premiers doctorats en traduction et d'un ouvrage didactique. Ces ouvrages prescriptifs témoignent de la propension de l'époque des belles-lettres pour le style et le bon goût alors que la traduction était enseignée de pair avec la rhétorique latine. Toujours accompagné d'une méthodologie élaborée et de questionnements pratiques, l'auteur passe à l'étude de la traduction intersémiotique à l'œuvre dans le genre musico-poétique des premières générations romantiques. La célèbre imitation de la ballade populaire danoise d'*Erlkönig* (1782) par Goethe donne lieu à une série de traductions, dont une transposition musicale par Schubert dans ses *Lieder* (1815) et les mélodies des paroliers belges André Van Hasselt (1841-1842) et Jean-Baptiste Rongé (1867). Cette série de traductions, parfois produites en s'ignorant, met en lumière un faisceau de normes musicales, traductives et poétiques, et les ambitions, également, d'un jeune système littéraire qui cherchait à s'établir. D'autres essais encore abordent les critères utilisés historiquement dans la création d'anthologies et de collections à l'aide de la théorie des polysystèmes d'Evan-Zohar ainsi que l'historiographie d'un homme peu connu, Charles Villette, interprète sous Napoléon. L'étude de l'éthique d'interprétation personnelle de Villette intègre le fascinant contexte politique de la saga judiciaire qui se développe à la suite du complot visant à assassiner Napoléon. Le chapitre sur l'interprétation mise en fiction aux époques coloniale et postcoloniale traite de récits de voyages coloniaux et de littérature africaine contemporaine qui mettent en scène des traducteurs et des interprètes, pour comprendre comment s'incarnent différentes figures de l'étrangeté. Enfin, l'étude sur le Belge Octave Delepierre, comme figure de médiateur culturel, se penche sur ses diverses activités médiatrices comme l'imitation, la traduction, l'écriture plurilingue, l'histoire littéraire et les anthologies, pour offrir un portrait des différentes postures du médiateur culturel. D'hulst argue que celui-ci, contrairement au lieu commun qui circule en traduction, ne traduit pas toujours en fonction des intérêts culturels nationaux. Si plusieurs orientations en études de la traduction sont convaincues du rôle majeur de la traduction au cours de l'histoire des échanges humains, les études de cas de D'hulst attestent la nécessité d'intégrer des travaux réflexifs aux diverses analyses historiques pour définir le rôle de la traduction parmi d'autres procédés de transfert interculturel. ■